

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 28 (1935-1936)

Artikel: Le jardin du Valleyres
Autor: Barbey de Budé, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099497>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le jardin de Valleyres

PAR

C. BARBEY de BUDÉ

Il est difficile d'établir de façon certaine la date de fondation du jardin botanique de Valleyres, mais nous estimons qu'elle doit remonter aux années 1838 à 1840.

En effet, une lettre écrite par Boissier à Moquin-Tandon¹, directeur du jardin des Plantes de Toulouse, datée du 20 octobre 1843, contient de précieuses indications : « J'ai « aussi, dit Boissier, assez de plantes espagnoles et d'Asie « Mineure, crues de semences rapportées de ces pays, mais « je n'ai encore rien des Pyrénées, et désirerais fort cultiver « quelques-unes de ces jolies plantes alpines que vous avez « dans cette chaîne si riche ; et comme je me souviens vous « avoir entendu dire que vous en possédiez un grand nombre « au jardin de Toulouse, je viens vous demander si vous ne « pourriez pas me faire un petit envoi dont je vous serais « fort reconnaissant. C'est justement la saison favorite et « j'aurais le temps avant l'hiver de planter ces plantes dans « une petite montagne artificielle où elles réussissent assez « bien ».

Il faut donc admettre qu'en 1843 le jardin botanique avait quelques années d'existence, puisque les premiers voyages en Espagne datent de 1836-1837, et que Boissier en rapporta des semences.

Alphonse de Candolle dans la biographie qu'il consacra à Edmond Boissier² parle d'une première tentative de jardin alpin sur la montagne du Suchet ; elle ne dut pas se poursuivre longtemps, et il ne s'en retrouve là d'autres traces

¹ Christian Horace Bénédict Alfred MOQUIN-TANDON (1804-1863).

² Edmond BOISSIER, notice biographique. *Archives des sciences physiques et naturelles*, N^o 10, 15 octobre 1885. Genève.



Phot. A. Barbey.

Le mur du jardin botanique de Valleyres photographié en pleine floraison
le 15 mai 1936.

que celle d'un *Rhododendron hirsutum* qu'on voit encore sur le revers du Suchet.

La première des « montagnes » ou prismes de rocailles dont le centre est fait de gravier pour le drainage, et dont les fragments de roches, tantôt calcaires, tantôt granitiques, sont cimentés ensemble, laissant des espaces appropriés à la plantation, s'éleva à l'entrée orientale du village de Valleyres dans un jardin enclos de murs, au pied du bâtiment appelé « Le Vieux Logis » et appartenant à la famille Boissier.

Très vite le premier jardin ne suffit plus aux expériences couronnées de succès du botaniste ; il l'agrandit à l'ouest et créa le deuxième jardin ou grande terrasse, où il construisit une rocaille rectangulaire de dimensions importantes, destinée à recevoir des plantes à forte végétation. Cette terrasse est soutenue par un haut mur orienté au nord.

C'est dans ce mur que Boissier s'aperçut par un heureux hasard, nous dit H. CHRIST, qu'une plante capricieuse, le *Matthiola Valesiaca*, s'était implantée et se portait à merveille.

Il mit à profit cette précieuse indication, et sema, puis planta dans les fentes du mur les espèces les plus rares et les plus rebelles à la culture.

Ce qui étonne le profane comme le botaniste, c'est de voir des plantes d'Orient et d'Espagne prospérer admirablement au pied du Jura, dans un mur exposé entièrement au nord, et ne recevant que pendant de rares instants à la belle saison, les rayons du soleil.

C'est sans doute à cette anomalie apparente que Boissier doit son grand succès, car les plantes de rochers dans ce mur au nord sont à l'abri des brusques variations de température, provoquées par les alternatives de soleil et de gel, si meurtrières au premier printemps pour les plantes délicates.

Aujourd'hui encore le mur de Valleyres se couvre dès les premiers jours de mars de saxifrages innombrables, dont certains, tel le *Kotschyi* ont été plantés par Boissier lui-même. Le *Primula Allionii*, la rare *Viola delphinantha*, le *Valeriana longiflora*, l'*Haberlea*, l'*Omphalodes Luciliae*, dédié à la

jeune femme que Boissier eut le malheur de perdre en 1849, fleurissent année après année au vieux mur où la sagacité et la volonté d'un savant surent leur faire oublier leur lointaine patrie.

Le rarissime *Saxifraga florulenta* que Boissier chercha avec tant de passion et pendant si longtemps, fleurit au mur de Valleyres en 1876. Il a, hélas, disparu depuis, mais le *Saxifraga latepetiolata* reparait sur sa hampe si caractéristique, alors que parfois on le croyait perdu, et que la petite graine dormait seulement dans la fente du rocher.

Le jardin, au cours des années, s'étendit encore, et Boissier y essaya des types de rocailles variées. Ses collections s'augmentaient avec ses voyages et ceux de ses collaborateurs. Beaucoup de plantes subsistent au jardin qui ont été plantées par Edmond BOISSIER. L'*Erinacea pungens*, les *Aethionema glanduliflorum* et *cordatum*, le *Genista horrida*, l'*Acanthophyllum mucronatum*, l'*Alyssum pyrenaicum*, etc.

Une petite fumariacée, le *Sarcocapnos speciosa*, originaire de la Sierra Nevada, couvre de ses rosettes délicates toute la surface d'un haut mur également situé au nord, et se multiplie par semis naturels depuis de longues années. De même l'*Antirrhinum Asarina* a trouvé un lieu d'élection dans ce mur, et sur la tour ronde du Château d'Orbe où Edmond BOISSIER l'introduisit.

Les doyens du village se souviennent fort bien du botaniste qui, chaque jour en été, abrité d'un grand chapeau, travaillait plusieurs heures à ses chères rocailles. Le jardin possède encore le vieux marteau à casser le rocher, le petit banc dont se servait Edmond BOISSIER, et le précieux carnet où il notait chaque année les graines reçues de toutes les parties du monde.

Jusqu'à la fin de sa vie, alors qu'atteint par un mal cruel ses forces déclinaient, BOISSIER trouvait encore son plaisir et son délassement dans ce jardin où il revoyait fleurir les espèces découvertes naguère au temps des beaux et lointains voyages.

On lui apporta pour qu'il le vît et l'admirât, le *Campanula*

crassipes qui venait de s'ouvrir le 25 septembre 1885, jour même de sa mort.

William BARBEY, gendre d'Edmond BOISSIER, collabora à ses travaux et voua, lui aussi, un intérêt passionné au jardin botanique. Après la mort de son beau-père, en 1885, il continua à augmenter ses collections.

Plusieurs jardiniers secondèrent les deux savants : ce furent en 1851 Abram WIDMER, de Valleyres, plus tard un jeune Bernois du nom de METHFESSEL, puis Philippe WIDMER, mort accidentellement en 1884, et son frère Constant.

Enfin dès le premier janvier 1901, M. Paul BESSON qui, au contact de William BARBEY et de la tradition d'Edmond BOISSIER, s'initia à l'art si difficile mais si captivant de l'acclimatation de la plante alpine, continue à veiller sur ce patrimoine scientifique et à le faire profiter de sa longue expérience, de ses connaissances des plantes et des terres.

Ceux qui gardent aujourd'hui le jardin botanique de Valleyres ont l'ambition de le conserver, sinon dans son intégrité première, alors qu'Edmond BOISSIER l'animait de sa rayonnante personnalité, mais dans son esprit, en y maintenant les espèces qu'il a découvertes et introduites au jardin, et en écartant les plantes de moindre valeur. Il leur paraît que c'est ainsi que peut être honorée encore la mémoire du savant et de l'aïeul.